



HAL
open science

L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les causatives?

Aliyah Morgenstern

► **To cite this version:**

Aliyah Morgenstern. L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les causatives?. *Etudes Anglaises*, 2004, pp.467-481. halshs-00117366

HAL Id: halshs-00117366

<https://shs.hal.science/halshs-00117366>

Submitted on 1 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morgenstern A. (2004) L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les causatives? *Etudes anglaises* Paris. Didier Erudition. Klincksieck. pp.467 - 481

**L'erreur de Sophie:
ou
Peut-on expliquer la présence ou l'absence de *to* dans les structures causatives?**

Quelle que soit sa position sur la qualité littéraire de *Sophie's Choice* de William Styron et sur l'utilisation du contenu historique, le linguiste peut être piqué par le commentaire métalinguistique contenu dans le passage suivant:

“ Thank you, Monsieur senior Researcher at Charles Pfizer Company ”, she said. For some reason, I could not help but think : Jesus Christ, Sophie honey, we've got to find you a dialogue coach. “ And thank you for **making me to bloom** like a rose, ” she added after a moment.

All at once I became aware of the way in which Sophie echoed so much of Nathan's diction. Indeed, he *was* her dialogue coach, a fact which became more directly evident now as I heard him begin to correct her in detail, like an exceedingly meticulous, very patient instructor at a Berlitz school. “ Not ‘to bloom,’ ” he explained, “ just ‘bloom’. You're so good, it's about time you were *perfect*. You must begin to learn just when and where to add the preposition ‘to’ to the infinitive verb, and when to leave it out. And it's tough, you see, because **in English there's no hard, fast rule. You have to use your instinct.** ”

“ Instinct ? ” she said.

“ You have to use your ear, so that it finally becomes instinct. Let me give you an example. You could say ‘*causing* me to bloom like a rose’ but not ‘*making* me to bloom.’ There's no rule about this, understand. It's just one of those odd little tricks of the language which you'll pick up in time. ”

Sophie's choice. William Styron. Vintage. 1992 (first published 1976). P. 71

Nous savons en effet qu'en anglais contemporain les causatives en *make* (et *have*) se construisent sans *to*, alors que les causatives en *cause* (et *get*) se construisent avec *to*. Mais la présence ou l'absence de ce marqueur sont-elle inexplicables et peut-on dire que *to* n'a aucune motivation sémantique décelable dans les structures causatives?

On pourrait effectivement répondre qu'il n'y a pas de règle fixe et d'ailleurs si Sophie avait immigré en Irlande après la deuxième guerre mondiale, ou si elle avait vécu en Angleterre au XVI^e siècle, son énoncé en [S₁ make S₂ to BV¹] aurait été parfaitement correct (Voir Jespersen 1924, Khalifa 1999 et Boulonnais 2004 pour les exemples en irlandais contemporain et en diachronie). Mais le linguiste n'a pas à se montrer résigné face à l'histoire de la langue, et, comme cherchent à le montrer toutes les théories actuelles sur la grammaticalisation, la diachronie n'est pas du tout le terrain de l'aléatoire et du fortuit. Si Jespersen (1940) cite des exemples en vieil anglais d'énoncés en "*make... to*" pour montrer qu'il n'y avait pas de règle², et si dans la traduction de la Genèse de 1611, on trouve des énoncés tels que "And **God made a wind to pass** over the Earth and the waters asswaged",

¹ On notera BV pour base verbale.

² Voir cependant Fisher (1994) pour une analyse des différences entre les complémentations verbales en Moyen-Anglais.

des travaux ont été menés pour montrer des différences de fonctionnement entre les structures causatives en *make* + infinitif avec ou sans *to* en vieil et en moyen-anglais, en particulier en fonction du rôle plus ou moins actif du sujet causateur (Fisher 1994). Cependant, en anglais et en américain contemporain, la structure en [S_1 *make* S_2 *to* V] n'est plus acceptable alors que [S_1 opérateur causatif S_2 + *to* + BV] existe toujours pour *cause* et *get*. On peut donc légitimement se demander ce qui a conduit au maintien de *to* dans certains cas et pas dans d'autres, d'autant plus que dans l'ensemble, il y a plutôt eu une évolution en faveur de la présence de *to* devant l'infinitif.

Pour le linguiste "énonciativiste", tout marqueur est la trace d'une opération mentale et nous éclaire sur "le fonctionnement caché de l'activité langagière" (Adamczewski 1982). Tout énoncé est considéré comme "un agencement de marqueurs" (Culioli 1985). A partir du moment où l'on constate en langue, même en synchronie, une certaine régularité, comme c'est le cas pour la présence ou l'absence de *to* dans les constructions causatives, et que l'on a donc fait une analyse distributionnelle, on devra se demander si *to* est bien le représentant ici d'une opération particulière, à une période donnée dans l'histoire de la langue, contrairement à la position de Chomsky (1957) pour qui *to* est un morphème "that can hardly be said to have a meaning in any independent sense". Même si l'on adopte l'idée saussurienne que la spécificité sémantique d'un marqueur ne peut être construite en langue par sa valeur particulière mais par l'existence de formes rivales, dans le cas des structures causatives, on trouve bien des formes rivales et l'on devrait s'attendre à ce qu'elles encodent des représentations différentes, plutôt que d'être simplement utilisées de façon aléatoire, selon l'affirmation un peu provocatrice de Bolinger (1977): "The natural condition of language is to preserve one form for one meaning, and one meaning for one form."

Nous tâcherons d'appréhender l'analyse des structures causatives en *to* +BV et en \emptyset +BV au travers d'un ensemble de textes - les œuvres au programme de littérature tronc commun à l'agrégation pour le concours 2005³. De nombreux linguistes anglo-saxons et linguistes anglicistes français ont déjà bien sûr travaillé sur cette question (pour de belles analyses de l'infinitif anglais et de ses formes, voir entre autres Duffley 1992 et Chuquet 1986). Il ne s'agit pas ici d'avoir la prétention de présenter une explication nouvelle qui me serait propre, d'autant plus que je me limiterai aux deux opérateurs mentionnés dans la citation ci-dessus⁴, mais de faire un bout de chemin sur les causatives à partir d'un corpus littéraire et de voir si la théorisation linguistique permet d'aller plus loin que les affirmations du personnage de Nathan:

"You must begin to learn just when and where to add the preposition 'to' to the infinitive verb, and when to leave it out. And it's tough, you see, because in English there's no hard, fast rule. You have to use your instinct."

Nous chercherons à montrer que la différence entre les deux structures a sa pertinence sémantique, en rejoignant ainsi Langacker (1987) pour qui une construction grammaticale donnée "imposes and symbolizes a particular structuring of conceptual content". Cela nous permettra peut-être d'essayer de trouver une explication linguistique à donner à des apprenants de l'anglais L2 ou L3. J'ai interrogé des polonais, maîtrisant bien le français et parlant l'anglais en "L3" - ce qui semble être le cas de Sophie dans le livre. Ils expliquent leur erreur, la même que celle de Sophie en fonction de deux problèmes: 1) En polonais *make* peut se traduire soit par un verbe qui signifie obliger, soit par un verbe qui signifie causer, selon le contexte. 2) Il est très difficile de comprendre quand utiliser l'infinitif avec ou sans *to*. Ce n'est pas intuitif

³ Voir la liste en fin d'article.

⁴ J'ai bien conscience que l'analyse de deux opérateurs restreint la valeur des conclusions, mais j'ai fait ce choix moins ambitieux.

pour eux, d'autant plus que la complémentation verbale se fait à l'aide d'une proposition à la forme finie similaire aux complétives en *that*. Le sémantisme des opérateurs causatifs *cause* et *make* peut bien sûr entrer en jeu dans cette différence. En effet, *cause* indique "une détermination mécanique de type physique" (Cotte 1996) alors que *make* est beaucoup plus général (ce qui explique le grand nombre de traductions que l'on trouve par exemple dans un dictionnaire polonais). Il se rencontre quel que soit le registre de l'anglais employé et est le premier opérateur causatif acquis par l'enfant, alors que *cause* appartient à une langue plus "savante". Cette différence sémantique pourrait jouer dans la différence syntaxique que nous constatons entre les deux structures: infinitif nu et infinitif avec *to*.

Nous commencerons par définir ce que sont les structures causatives et par regarder leur fonctionnement en contexte, puis nous travaillerons sur quelques paramètres pouvant entrer en jeu dans la différence entre les deux structures qui nous intéressent ici.

Particularités des structures causatives

Le terme de "construction causative" pourrait s'appliquer en principe à tout type de procédé grammatical qui permet d'encoder la causativité. Toute situation "causative" implique une cause et un effet. Deux micro-situations sont combinées afin d'obtenir une seule macro-situation complexe (Comrie 1981). Ceci peut être exprimé en anglais de différentes manières, du plus synthétique au plus analytique qui va jusqu'à l'emploi de prépositions (*because of*, *thanks to*) ou de conjonctions causatives:

(1) He had, too, a great feeling of self-contempt **because** he had been betrayed into speaking harshly to Leonara before hat land-steward.

The Good Soldier. Ford Madox Ford. P. 98

Evidemment, la causalité peut être également reconstruite à partir d'un simple enchaînement paratactique de propositions ou par des propositions liées par le connecteur *and*. Talmy (1978) entre autres, a montré qu'il y avait un isomorphisme cognitif entre la causation et la succession temporelle car ce qui est premier peut être considéré comme étant la cause de ce qui est second. Il y aurait donc une métaphore grammaticale qui permettrait aux marques de succession de signifier la causalité.

Mais les linguistes distinguent surtout les causatives lexicales, les causatives morphologiques et les "constructions causatives" (au sens strict). Pour ce qui concerne l'anglais, la causalité peut surtout être exprimée lexicalement ou syntaxiquement:

- L'emploi d'un prédicat qui inclut la notion de cause

Quelques verbes en anglais sont formés sur le même radical et peuvent avoir un emploi intransitif ou un emploi transitif et causatif (*lay/lie*, *raise/rise*). Certains autres, ont les deux emplois sans changement morphologique (*to melt*, *to boil*, *to break*). C'est ce que l'on appelle la conversion, un procédé qui crée des causatifs grâce à un changement de la structure des verbes. Ce dernier cas est assez productif en anglais (comparé au français), mais est limité à un ensemble restreint de verbes chez l'adulte alors que les enfants ont tendance à généraliser le processus. On trouve en effet beaucoup d'énoncés au cours de la troisième année tels que: *Mommy please dance me again* ou *Don't fall me* (Exemples tirés de Anuradha 1998.) Cette utilisation "déviante" de verbes intransitifs a été décrite et analysée par de nombreux psycholinguistes à la suite de Bowerman (1974). Les enfants mettent un certain temps à acquérir la valeur transitive et intransitive propre à chaque verbe et donc leur valence et la structure argumentale. Selon certaines analyses, l'enfant est exposé à des verbes comme *break* ou *open* qui ont une utilisation causative et non-causative, il aurait donc tendance à

généraliser ce phénomène au cours de sa troisième année. Ceci pourrait montrer d'ailleurs que le nombre réduit de verbes en anglais qui ont les deux valeurs est une lacune accidentelle dans la langue que les enfants chercheraient à combler.

- L'ajout d'un morphème

Il existe des langues comme le Turc dans lesquelles la causativité est grammaticalisée au niveau morphologique, on peut ainsi employer n'importe quel verbe et lui ajouter un morphème à valeur causative: soit le morphème *dür*, soit le morphème *-t* : *öl* mourir / *öl-dür* tuer. Il s'agit d'ailleurs d'une langue dans laquelle les enfants acquièrent les causatives très rapidement. En effet, la clarté morphologique du turc et son marquage casuel permettent à l'enfant d'identifier facilement le causateur (nominatif) et le causativé (accusatif). En anglais, le marquage morphologique à valeur causative est très rare et marginal. On trouve le préfixe *en* :

And were not all of us, white and Negro, still **enslaved** ?

Sophie's choice. William Styron. P. 459

On peut gloser "enslaved" par "made to become slaves" (ou le verbe "to enslave" par "to make us become slaves").

- L'emploi de structures causatives dans lesquelles on utilise un prédicat spécifique pour indiquer la causalité (*to make, to cause...*)

Le terme de "structure causative" dans un sens plus strict s'applique à des constructions qui permettent de changer les relations grammaticales puisqu'elles ont la spécificité d'introduire un nouvel argument. Il y a donc un rapport direct entre causativité et augmentation de la valence. Aussi, au niveau sémantique, les verbes ou opérateurs causatifs seront considérés comme étant plus complexes que les verbes dont ils dérivent.

Eva had opened her leather case.

2 arguments : *Eva* agent, *her leather case* patient.

Zaorski had made Eva open her leather case (Exemple tiré de *Sophie's choice* P. 407)

3 arguments: *Zaorski* agent causateur, *Eva* agent causativé me, *her leather case* patient.

Pour Langacker (1991), *Zaorski* serait l'agent qui fournit l'énergie initiale. Cette énergie est transmise au causativé, *Eva*, qui la transmet à son tour au patient, *her leather case*, qui se trouve au bout de la chaîne d'action. Cela se traduit au niveau formel, dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives, par le fait que la lexis imbriquée L' [*Eva, open the leather case*] fera toujours intervenir une construction infinitive dont l'actualisation dépend entièrement de celle de la lexis repère L [*Zaorski, make, L'*]. Il faut souligner que l'agent causativé, *Eva*, a un statut actantiel double puisqu'il est à la fois invité à agir (donc cible), et agent. (Il serait difficile de traduire cet énoncé en polonais sans l'interpréter, soit en le glosant par "he forced her to open her leather case", soit par "he told her to open her leather case"). Cela montre à quel point le sémantisme de *make* est général et combien l'interprétation dépend de la relation entre S₁ et S₂, et la bonne volonté ou non de S₂). Nous verrons que ce double statut peut être plus ou moins souligné en fonction de la saisie plus ou moins analytique qui est faite dans les configurations utilisées. Contrairement aux énoncés avec des verbes causatifs lexicaux, les structures causatives permettent d'exprimer une situation où le causativé est également un agent qui a la possibilité de manifester son intentionnalité propre dans la réalisation du procès. Cette autonomie du sujet causativé peut être marquée ou obliérée dans les structures causatives.

Rappelons que l'on distingue les prédicats lexicaux causatifs (*force, persuade*) et les opérateurs causatifs. Les opérateurs qui sont utilisés pour construire les structures causatives,

make, cause, have, get auraient subi un processus de grammaticalisation qui leur aurait permis d'acquérir de nouvelles caractéristiques syntaxiques et de nouvelles propriétés sémantiques.

L'intérêt des structures causatives (au sens strict) est qu'elles sont suffisamment analytiques pour permettre de coder à la fois le causateur, le causativé et le patient, et suffisamment synthétiques pour présenter la situation globale en une seule proposition. A la suite de Culioli, (repris au sujet des causatives par Cottier 1985, 1991), on peut parler de concomitance puisque la structure permet de traiter deux prédications comme un seul événement complexe rapporté à un même repère assertif. L'agent causateur S_1 (appelé agent déclencheur par Cottier 1985) joue le rôle d'intermédiaire entre l'agent causativé S_2 (appelé agent réalisateur par Cottier 1985) et l'état résultant. Cela implique un rapport de consécution⁵ dans le sens où la validation de la deuxième prédication dépend étroitement de celle de la première qui est posée comme la cause dans une relation logique entre cause et conséquence.

Syntaxe et iconicité

On peut cependant considérer qu'il y a un gradient dans ces structures et que les causatives construites avec le "bare infinitive" indiquent une causation plus directe que les causatives qui se construisent avec *to*: "The bare infinitive marks the actual producing of some effect, whereas the to-infinitive is more indirect, it denotes that something is caused which provokes a further effect" (Fisher, 1994). Ce que semblent illustrer les exemples suivants:

(2) A push made him stagger against the mizzenmast, and he caught hold of a rope.

Lord Jim. Joseph Conrad. P.9.

(3) Finally there is a sinister zone of likeness between Poland and the American South which, although anything but superficial, causes the two cultures to blend so perfectly together as to seem almost one in their shared extravagance.

Sophie's choice. William Styron. P. 229

Le plus synthétique permet de coder la causation la plus directe, qui peut passer par la manipulation physique de l'objet, le plus analytique permet de coder la causation la plus indirecte, par exemple par l'intermédiaire d'une verbalisation de l'agent causateur et pas de contact physique (Malle 2002).

Aussi, la différence entre les deux types de structures causatives pourrait-elle résider dans le rôle de *to* qui marquerait une forme de médiation (spatiale, temporelle, psychique...) entre la cause et l'effet, allié au sémantisme des opérateurs causatifs. On pourrait alors parler d'iconicité entre la forme des structures et leur sémantisme. Nous allons voir comment peut s'appliquer cette hypothèse de l'iconicité à la différence entre les structures en *make* et en *cause*.

Selon l'hypothèse de Peirce, les énoncés et leur grammaire sont isomorphes des processus mentaux. Givon (1994) essaie de donner un sens à l'évolution diachronique du codage grammatical en cherchant les racines au niveau biologique et neurologique. Tout marquage grammatical particulier serait alors analysé comme étant méta-iconique. Il y aurait une relation systématique entre la complexité cognitive et la complexité de la structure de l'énoncé. Ainsi "categories that are cognitively marked - i.e. complex - tend also to be structurally marked" (Givon, op.cit). Même si l'iconicité du code linguistique est constamment soumise à des pressions diachroniques corrosives d'ordre phonologique et à l'élaboration créative des locuteurs, le code n'en resterait pas moins largement iconique et

⁵ Mais nous verrons que ce rapport de consécution peut être plus ou moins important selon les structures. Quand une structure est synthétique, l'ensemble prend plutôt une valeur de simultanéité.

isomorphique. Ainsi, Givon (op.cit. p.43) explique les différentes structures dans la subordination par ce qu'il appelle "the proximity principle":

"Entities that are closer together functionally, conceptually or cognitively will be placed together at the code level, i.e. temporally or spatially".

Aussi la complémentation par un infinitif nu serait la marque d'une plus grande intégration. Ce fort degré d'intégration imbriquée imbriquante serait proche de la fusion avec les structures en *make*. Cela se traduit par le fait qu'il n'y ait qu'un contour intonatif même si l'on peut y voir deux prédications distinctes. On peut le constater dans l'exemple suivant dans lequel Sophie montre qu'elle a bien appliqué la consigne de Nathan sur les structures causatives en *make*:

(4) "The Nazis made you do things you never believed you could."

Sophie's choice. William Styron. P. 496

L'absence de *to* marquerait donc une plus grande "compression" (Podlesskaya 1993) de la structure que dans les structures avec *to*. La complémentation en infinitif avec *to* permettrait une représentation plus analytique de l'événement:

(5) I had not meant to be cruel, but my words caused Sophie to drop a silk slip to the floor and then raise her hands to her face, and bawl loudly, and shed helpless, glistening tears.

Sophie's choice. William Styron. Vintage. P. 484

La présence de *to* permet de séparer davantage la première prédication de la deuxième et de marquer une sorte de passage entre la cause et le procès accompli et donc aussi une distance spatio-temporelle entre les deux. Le marquage syntaxique que représente la présence de *to* serait iconique d'un certain degré de complexité cognitive. Alors que le rapport causal entre la coercition des nazis et les actes des prisonniers est considéré dans une même sphère spatio-temporelle, les paroles du narrateur et leur effet sur Sophie sont saisis de façon plus analytique avec une forme de séquentialité. Les différences formelles entre les deux constructions seraient donc le reflet iconique des différences perçues, ressenties, rendues entre les événements qu'elles codent. Mais nous voyons par ailleurs dans ces deux exemples combien les agents causateurs et les agents causativés peuvent être différents. Dans l'exemple (4), il y a chez les nazis une forte intentionnalité, alors que l'intentionnalité paraît absente chez le narrateur en (5). Ce paramètre est à prendre en considération si l'on veut essayer de cerner une différence entre les deux types de construction.

Agentivité et intentionnalité

Pour parler de causalité, il faut considérer que des agents sont envisagés comme la cause des situations qu'ils créent de par leurs actions (d'ordre physique ou psychique). Selon Lyons (1977), il y aurait une tendance universelle à identifier causalité et agentivité. Les structures agentives les plus "prototypiques" seraient donc celles qui encodent une forte agentivité du sujet causateur. On pourrait penser que les constructions avec l'infinitif sans *to* sont recrutées pour coder des événements dans lesquels l'agent causateur porte la responsabilité entière du procès causé (il en a le contrôle) et est doué d'intentionnalité comme en (4) ou comme dans les exemples suivants où bien sûr les agents causateurs sont des animés humains:

(6) But because I acted like a Philadelphia gentleman **she made me**, I suppose, **go through with the part of a male nurse**. Perhaps she thought that I should not mind.

The Good Soldier. Ford Madox Ford. P. 61.

(7) But the fellow talked like a cheap novelist. Or like a very good novelist for the matter of that, if it's the business of a **novelist to make you see things clearly**.

The Good Soldier. Ford Madox Ford. P. 76.

Pour Givon (1980) dans sa "binding hierarchy", *make* est un "direct control causative verb" avec influence élevée de l'agent causateur, intentionnalité et lien direct entre la prédication causative et la prédication causée, alors que *cause* est un "noncontrol causation verb". On voit dans ces deux exemples combien *make* permet de rendre un rapport causal qui n'est pas forcément d'ordre coercitif. Dans l'exemple (7), on pourrait gloser par "gives you the ability to see things clearly".

Par ailleurs les agents causateurs ne sont pas forcément des animés humains:

(8) The next gust seemed to blow all this away. The air was full of flying water. There was a fierce **purpose** in the gale, a furious earnestness in the screech of the wind, in the brutal tumult of earth and sky, that seemed directed at him, and made him hold his breath in awe. He stood still. It seemed to him he was whirled around. (...) **A push made him stagger against the mizzenmast, and he caught hold a rope.**

Lord Jim. Joseph Conrad. Norton. 1996 (first published in 1917). P. 9

On trouve dans cet exemple l'expression de l'intentionnalité des éléments dans " a fierce purpose in the gale, a furious earnestness in the screech of the wind..." qui semble ici justifier l'emploi de la construction en *make* + Ø BV avec les traits [+ agentif] et [+ intentionnel]. Pourtant les exemples suivants contredisent l'idée de la nécessité de l'intentionnalité de l'agent causateur:

(9) Most of them were arias from Italian or French operas-Verdi and Rossini and Gounod-but there was **one record that I remember just made me nearly swoon**, I loved it so.

Sophie's choice. William Styron. P. 507

(10) " Who's drunk ? I ? No, no captain ! That won't do. You ought to know by this time the chief ain't free-hearted enough to make a sparrow drunk, b'gosh. I've never been the worse for liquor in my life ; **the stuff ain't made yet that would make me drunk.** "

Lord Jim. Joseph Conrad. P. 20.

(11) **Sufferings** of that sort often **make children look** older than they are.

Confessions of an English Opium-Eater. Thomas De Quincey. P. 17

On ne peut parler ni d'agentivité, ni d'intentionnalité au sujet du disque, de l'alcool ou des souffrances. Il n'y a pas de rapport coercitif entre S₁ et S₂. L'intentionnalité, ou ce que Maria Tera Guasti (1993) nomme "purpose" est un paramètre optionnel, ou "externe". On remarque cependant que les traits - agentif et - intentionnel de S₁ sont accompagnés d'une imbriquée dont le procès est de type état. Pourtant, quand l'agent causateur est un animé humain, et que le verbe de l'imbriqué renvoie à un procès plutôt de type processus, il n'y a pas toujours une intentionnalité évidente:

(12) I dare say it was the look I gave him that **made him stammer**.

Lord Jim. Joseph Conrad. P. 42.

La modalisation "I dare say" apportée par l'énonciateur semble bien ici indiquer un manque d'intentionnalité de la part du sujet "causateur" qui coïncide avec l'énonciateur, ou du moins une certaine ambiguïté à ce propos.

Le degré d'intentionnalité et d'agentivité peut par ailleurs être élevé dans des constructions avec un verbe causateur comme "force", qui lui se construit avec *to*+ infinitif. Mais l'exemple suivant montre que l'agent causateur (le lit) n'est pas toujours doué d'intentionnalité et d'agentivité dans ces constructions non plus:

(13) I lay down next to Sophie on the bed, which had become unsprung in the middle, not so much allowing me as **forcing me to roll toward her**(...).

Sophie's choice.. p. 500

Par ailleurs, l'agent causateur peut être relativement indéfini:

(14) I did not know where Nathan had spent the several days and nights since that awful performance he had put on at the Maple Court, although **something Sophie said in an offhand way made me think** that he had sought refuge with his brother in Forest Hills.

Sophie's choice. p. 454

On remarque donc que *make* en anglais contemporain est compatible aussi bien avec un sujet causateur animé humain que inanimé, défini que indéfini. Or, Fisher (op.cit) montre en travaillant sur l'ancien et le moyen anglais, que du temps où des structures concurrentes en *make* existaient, *make* construit avec l'infinitif sans *to* était plutôt réservé pour les cas où le sujet causateur était un animé humain, ou du moins avait un rôle particulièrement actif, et était donc suivi d'un verbe renvoyant à un processus, donc plus factitif, les structures avec *to* étant réservées pour les cas où il n'y avait pas d'intentionnalité, ou de forte agentivité du sujet causateur, suivi d'un verbe renvoyant à un état, on encore quand la prédication était non actualisée ou même non actualisable. Cette distinction semble concorder avec l'analyse de Guillaume (1973) sur la nécessité de la présence de *to* pour soustraire le prédicat anglais à sa "congruence au réel". TO lèverait "la discongruence entre le verbe qui ne convient fondamentalement qu'au temps réel et le mode infinitif qui le fait convenir au temps possible".

L'alternance entre base verbale nue ou base verbale en *to* n'existe plus en anglais contemporain, on trouve des causatives en [S₁ make S₂ Ø V] contenant dans l'imbriquée des verbes de type processus ou état, et avec des S₁ différents, mais elle peut nous aider à cerner certains paramètres intervenant dans les différences entre structure en *to* et sans *to*.

Relation entre les sujets S₁ et S₂ et prise en charge énonciative

On remarque qu'un même sujet causateur (words) peut être suivi de l'opérateur *make* ou de l'opérateur *cause*:

(15) I had not meant to be cruel, but **my words caused Sophie to drop** a silk slip to the floor and then raise her hands to her face, and bawl loudly, and shed helpless, glistening tears.

Sophie's choice. P. 484

(16) And on my side **his few mumbled words were enough to make me see** the lower limb of the sun clearing the line of the horizon, the tremble of a vast ripple running over all the visible expanse of the sea, as if the waters had shuddered, giving birth to the globe of light, while the last puff of the breeze would stir the air in a sigh of relief.

Lord Jim. P.76.

Par ailleurs, si l'on se penche sur le degré d'agentivité de l'agent causativé (S₂), on remarque que *make* se construit avec des prédicats qui peuvent impliquer une agentivité plus ou moins grande, voire la non-agentivité.

(17) That was **the cause of the phototgraph**. I have seen it, the seven girls, all in white dresses, all very much alike in feature – all, except Leonora, a little heavy about the chins and a little stupid about the eyes. I dare say **it would have made Leonora too look a little heavy and a little stupid** for it was not a good photograph.

The Good Soldier. P. 93-94.

Ce n'est pas tant le degré d'agentivité ou d'intentionnalité de S₁, ni le degré d'agentivité de S₂ qui importent en anglais contemporain que le rapport entre S₁ et S₂. Le degré d'autonomie de S₂ par rapport à S₁ peut entrer en compte dans la différence entre [cause + to BV] et [make + Ø BV]. On peut considérer que le lien est moins serré entre S₁ et S₂ avec *cause to* qui peut se gloser par "à pour effet de". Comme l'explique Khalifa (1999), il y a donc un degré moindre de manipulation avec *cause* (voir exemple 15), S₁ n'est pas en contrôle direct des prédications dans les imbriquées. Mais on peut dire également que la structure en [cause + to + BV] met l'accent sur des relations inter-sujets plus complexes et donc plus marquées, ce qui a autorisé certains linguistes à classer ces causatives dans la modalité de type 4 dans la Théorie des Opérations Énonciatives (modalité radicale). S₂ sera donc sémantiquement plus autonome et sera thématiqué. On retrouve la corrélation entre thématisation de S₂ et présence de *to* quand les causatives en *make* sont à la forme passive avec thématisation du sujet:

(18) I can't explain to you who haven't seen him and who hear his words only at second hand the mixed nature of my feelings. It seemed to me **I was being made to comprehend** the Inconceivable-and I know of nothing to compare with the discomfort of such a sensation. **I was made to look** at the convention that lurks in all truth and on the essential sincerity of falsehood.

Lord Jim. P.59.

On constate non seulement la thématisation du sujet S₂, mais également l'absence de mention explicite de S₁ (le sujet causateur), même si l'on peut le reconstruire facilement à partir du contexte gauche. Selon Cottier (1991), la particule *to* réapparaît dans la structure à la forme passive pour souligner la forte pression à laquelle S₂ est soumis, et donc son rôle de cible qui est parfois occulté avec *make* à la forme active (d'ailleurs on ne trouve que des valeurs proches de "be forced to" pour *make* à la forme passive, voir Cotte op. cit p. 177). On peut dire que l'ajout d'un marqueur supplémentaire est complémentaire de l'opération de passivation qui permet de thématiser le sujet S₂. La combinaison du passif et de la réapparition de *to* serait la marque d'une plus grande élaboration énonciative du lien entre S₂ et le prédicat, qu'il ne régit donc pas seul, et du lien entre S₁ et S₂.

On remarque que dans certains énoncés, *make* et *cause* semblent interchangeables:

(19) She threatened him to take his banking account away from him. I guess **that made him cut his throat**. He might of stuck it out otherwise-but the thought that he had lost his Nancy and that, in addition there was nothing left for him but a dreary, dreary succession of days in which he could be of no publics service... Well, it finished him.

The Good Soldier. Ford Madox Ford. P. 127.

En effet, on pourrait se demander pourquoi on trouve *make* et non *cause* dans ce contexte où le sujet *that*, anaphorique de la proposition "She threatened to take his banking account away from him", ne peut être affecté du trait + intentionnel. La menace de sa femme n'avait pas pour but (conscient) le suicide d'Edward. Pourtant l'ensemble de l'événement est saisi ici de

manière synthétique, il n'y a pas d'insistance sur le rôle de S₂ (même si le verbe "cut his throat" appelle un sujet agentif) car l'ensemble de la prédication S₂V est lié directement à l'opérateur causatif qui joue le rôle de verbe recteur. S₁ est marqué comme étant pleinement à l'origine du procès. Ainsi, l'anglais semble grammaticaliser un gradient au niveau du plus ou moins grand investissement et du contrôle de l'agent causateur que Podbeskaya (1993) appelle le "bystander", le tiers qui peut être un "direct or mediated causer".

Le rapport entre les deux prédications pourrait être saisi de façon plus indirecte et plus analytique avec l'emploi de *cause*:

(19b) That caused him to cut his throat.

On peut donc considérer qu'il y a ici un choix énonciatif. *Make* permet à l'énonciateur de construire un lien direct entre les deux prédications sans établir de frontière propositionnelle tranchée et sans valoriser une relation intersubjective entre S₁ et S₂, d'autant plus que S₁ a pour référent une proposition entière et non un animé humain seul. L'énoncé "That made him cut his throat" a ainsi un effet très brutal puisqu'il ne semble pas laisser d'autonomie à S₂. Le lien entre les deux prédications ne paraît d'ailleurs pas d'ordre logique, il est pris en charge par l'énonciateur, voilà pourquoi on peut considérer qu'il s'agit d'un lien de type modal. Mais le choix de *make*, et la brutalité de l'énoncé sont par ailleurs modulés par le "I guess" qui introduit la causative. Cela marque explicitement une modalité de type épistémique et révèle bien l'importance de la position énonciative dans l'emploi des structures causatives. La modalité apportée par "I guess" n'est pas très facile à accepter avec l'opérateur *cause* qui indique un lien plus logique. On pourrait éventuellement réintroduire cette modalité épistémique avec une structure à valeur focalisante: "I guess that's what caused him to cut his throat."

L'exemple des structures causatives montre combien la syntaxe peut marquer le travail énonciatif. Selon Traugott (1980), la grammaticalisation de marqueurs tels que *make* leur permet d'acquérir non seulement des traits syntaxiques, mais également des caractéristiques particulières "that pertain less to the world being talked about and more to the speaker's organization of that world in the act of speaking."

Conclusion

L'absence de *to* en anglais contemporain dans les causatives en *make* pourrait être considérée en fonction des paramètres suivants

- cet opérateur est moins lié que d'autres aux propriétés sémantiques des sujets S₁ et S₂ qui peuvent être animés ou non animés.
- S₂ est moins autonome, S₁ "contrôle" la validation de la prédication imbriquée.
- L'emploi de *make* (et *have*) dans les constructions causatives est très proche de celui des auxiliaires modaux avec la base verbale et à ce titre ces deux opérateurs semblent plus dématérialisés que *cause* et *get*, comme l'indique d'ailleurs leur sémantisme plus large ou plus "flou".
- On est dans un gradient avec une causalité plus directe, et une coïncidence temporelle exprimée iconiquement par la syntaxe.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier l'importance de la modalité dans les constructions causatives, les constructions plus analytiques étant à rapprocher de la modalité radicale avec sa valeur intersubjective (lien entre S₁ et S₂), les constructions plus synthétiques impliquant une causation plus directe pouvant être accompagnées soit d'une modalité épistémique, soit d'une prise de position énonciative avec une certaine force d'assertion.

De plus la différence entre le sémantisme de *cause* et de *make* et entre les deux structures, va de pair avec des liens de types différents entre cause et effet. Les causatives en *cause* peuvent être plutôt utilisées quand le lien est de type logique, physique, consensuel, les causatives en *make* quand le lien est de type modal, pris en charge par l'énonciateur, et parfois en rupture par rapport aux attentes du co-énonciateur.

Aussi, on pourra donner aux deux structures les caractéristiques suivantes:

- structure en *make*: investissement direct de l'agent causateur, causalité effective, immédiateté, coïncidence temporelle (similaire à celle des verbes de perception), lien + modal entre la cause et l'effet.
- structure en *cause*: investissement indirect de l'agent qui ne fait que créer des conditions entraînant un effet, antériorité de la cause par rapport à son effet, lien + logique entre la cause et l'effet.

Si l'on peut donner ces quelques pistes pour comprendre la différence entre les structures, celles-ci ne sont peut-être pas assez claires pour élaborer une explication pédagogique, qui donnerait un outil métalinguistique simple à Sophie et lui permettrait de faire le bon choix syntaxique. Quand j'ai expliqué à une amie polonaise que *make* ne se construisait jamais avec *to* - sauf exception très rare quand la prédication imbriquée est très loin de l'imbriquante - elle m'a dit "alors il y a une règle, il suffisait de le dire!"

Pourtant les enfants ne font pas la faute de Sophie et acquièrent la structure en *make* dès leur troisième année. En effet ils se basent sur le langage entendu, alors que Sophie est tributaire à la fois du polonais qui fonctionne différemment, et de la complexité du système anglais de complémentation verbale (en *to* V, Ø V, -ing, that). Voilà pourquoi en fin de compte, le conseil de Nathan qui fait appel à l'oreille et au bain de langage, peut porter ses fruits et l'auteur le confirme: si le discours de Nathan n'a pas tout de suite été efficace, il y a dans les pages suivantes d'autres causatives en *make* avec *to* produites par Sophie, les énoncés de celle-ci ne comportent plus d'erreur dans ces structures à partir de la page 496.

Est-ce à dire que l'explication linguistique n'a aucune efficacité et qu'une langue ne peut s'acquérir ou s'apprendre que par le "bain de langage"? Il est vraisemblable que l'apprentissage d'une langue passe plutôt par un va et vient constant entre l'intuition, l'oreille, les règles et l'analyse métalinguistique. Au lieu de vouloir dissocier ces différents plans, il faut peut-être croire en l'effet de leur enchevêtrement.

Aliyah MORGENSTERN

Ecole Normale Supérieure lettres et Sciences Humaines

CORPUS UTILISE

The Good Soldier. Ford Madox Ford. Norton. 1995 (1st published 1915).

Sophie's choice. William Styron. Vintage. 1992 (first published 1976).

Lord Jim. Joseph Conrad. Norton. 1996 (first published in 1917).

Confessions of an English Opium-Eater. Thomas De Quincey. Oxford University Press. 1998 (first published in 1821).

BIBLIOGRAPHIE

Adamczewski, Henri. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris: Armand Colin, 1982.

- Anuradha, Saksena. *Topics in the analysis of causatives with an an accent of Hindi Paradigms*. University of California Press, 1998.
- Bolinger, Dwight. *The form of language*. London: Longman, 1977
- Boulonnais, Dominique. "TO et les infinitives: l'hypothèse de la transcendance prépositionnelle". C. Delmas (éd), *La contradiction en anglais*. Saint Etienne: CIEREC. Travaux 16, 2004.
- Bowerman, Melissa. "Learning the structure of causative verbs: a study in the relationship of cognitive, semantic and syntactic development". *Papers and Reports in Child Language* 8, 1974, 142-78.
- Chomsky, Noam. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton, 1957.
- Chuquet, Jean. *To et l'infinitif anglais*. Cahiers de recherche en linguistique anglaise, numéro spécial. Gap: Ophrys, 1986.
- Cottier, Elisabeth. "Les opérateurs causatifs en anglais: make, cause, have et get". Janine Bouscaren (ed), *Cahiers de recherche en grammaire anglaise volume 5*. Gap: Ophrys, 1991.
- Cotte, Pierre. *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris: PUF, 1996.
- Culioli, Antoine. *Notes du séminaire de D.E.A*. Université de Paris VII. Département de recherches linguistiques. 1985.
- Duffley, Patrick. *The English Infinitive*. London & New-York: Longman, 1992.
- Fisher, Olga. "Verbal Complementation in early ME: how do the Infinitives fit in?". Derek Britton (Ed), *Current issues in Linguistic Theory, 135, English Historical Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, 1994.
- Givon, Talmy. "The binding hierarchy and the typology of complements". *Studies in Language* 4, 1980, 333-77.
- Givon, Talmy. "Isomorphism in the Grammatical Code". R. Simone (ed), *Iconicity in Language*. Amsterdam: J. Benjamins, 1994.
- Guasti, Maria Tera. "Causative and perception verbs". B. Comrie B. & M. Polinsky, *Causatives and Transitivity*. Amsterdam: J. Benjamins, 1993.
- Guillaume, Gustave. *Langage et science du langage*. Paris: Librairie Nizet, 1973.
- Jespersen, Otto. *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part V: Syntax*. Copenhagen: Munksgaard, 1940.
- Khalifa, Jean-Charles. *La syntaxe anglaise aux concours*. Paris: Armand Colin, 1999.
- Langacker, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar* vol 1. Stanford: Stanford University Press, 1987.
- Lyons, John. *Semantics*. Cambridge: CUP, 1977.
- Malle, Bertram. "Verbs of interpersonal causality and the folk theory of mind and behavior". M. Shibatani, *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Philadelphia: J. Benjamins, 2002.
- Podbeskaya, Vera. "Causatives and causality: Towards a semantic typology of causal relations". B. Comrie B. & M. Polinsky, *Causatives and Transitivity*. Amsterdam: J. Benjamins, 1993.
- Talmy, Leonard. "Figure and ground in complex sentences". *Universals of Human Language, vol. 4: Syntax*, ed. by Joseph H. Greenberg, 625-49. Stanford: Stanford University Press, 1978.
- Traugott, Elizabeth. "Meaning change in the development of grammatical markers". *Language Science* 2, 1980, 44-61.